

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	43 (1986)
Heft:	8
Vorwort:	La terre est un ballon, la vie un marathon!
Autor:	Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EDITORIAL

La terre est un ballon, la vie un marathon!

Yves Jeannotat



Parce que la Terre est un ballon, le «Mondial» de football n'en finit pas de tirer le rideau! L'homme est ainsi fait qu'il aime jouer avec tout ce qui symbolise les fondements matériels de son existence: La Terre sur laquelle il se meut, un ballon qui lui ressemble... Mais, par delà le jeu, il y a la vie! Ils étaient bons amis depuis de longues années, même s'ils avaient vingt ans à peine: l'âge où les couchers de soleil n'ont plus les mêmes reflets sur le lac assoupi. Lorsque, le soir venu, il quittait son bureau, il était sûr de la trouver devant la porte du petit magasin où elle vendait des bonbons, des journaux et des cartes postales. De loin déjà, il lui faisait un geste de la main, puis il la taquinait doucement, un peu comme un grand enfant qui ne sait pas très bien le sens des mots: «Hello! Marybelle! As-tu sorti Médor?», ou bien «Femme, où sont ma pipe et mes pantoufles?»...

Mais déjà, du fond du local, un filet de voix acide montait et se faufilait difficilement

entre «A tout cœur» et «Paris Soir»: Marybelle!... Allons, Marybelle, au travail!...

Le visage de Marybelle, bien à regret, éteignait ses lumières. Lui, bondissant, se sauait, brandissant son sac de sport dans lequel il avait serré ses habits d'entraînement. Sautant dans l'autobus en marche, il lui lançait encore, dans un éclat de rire: «T'en fais pas, Marybelle, bientôt on s'mariera!»; ce soir-là il avait ajouté: «Demain, je serai le roi des 100 mètres; si tu viens au stade, tu pourras me donner le baiser du vainqueur!...». Jusque tard dans la nuit, ces mots tintèrent à ses oreilles avec un bruit de grelots qu'on agite en cadence. Oui, bien sûr, elle irait!

Elle sentait l'importance de la minute qui se préparait: lui, ordinairement si insouciant, superficiel d'apparence et d'allure équivoque, il allait se battre pour quelque chose dont elle ne comprenait pas très bien le sens; mais ce devait être très important car, lorsqu'il l'avait aperçue entre deux exercices d'un rite qu'elle ne connaissait pas, c'est à peine s'il lui avait souri. Il faisait chaud. La sueur coulait sur ses tempes et, malgré cela, il s'était mis tant de laine sur le corps qu'elle se demanda s'il n'avait pas la fièvre.

Elle était appuyée contre la balustrade, tout près de la ligne d'arrivée. Ses pensées se brouillaient. Peut-être n'était-il pas content de la voir là! L'air sentait bon et portait des relents de terre humide. Les feuilles des arbres frissonnaient: «Comme il ferait bon rêver à deux, assis à l'ombre d'un peuplier!» Brusquement, des cris autour d'elle! Craintrive, elle crut un bref instant qu'on lui voulait du mal. Mais c'était autre chose: elle avait à peine levé les yeux que déjà, le visage tendu, la bouche grimaçante, les cheveux en broussaille, «il» passait! Jamais elle n'aurait imaginé qu'on pût courir si vite...

Il avait gagné! Il venait vers elle, lentement et rayonnant. Elle posa ses lèvres sur sa

joue: elle eut un goût de sel. Très doucement, elle murmura: «Nous serons heureux! Tu verras...»

Lucide, le cerveau lavé par l'effort, il vit soudain le monde sous un autre visage: elle l'aimait. Il lui dit «Marybelle!... Bien sûr Marybelle! Mais la vie, vois-tu, ce n'est pas dix secondes de lutte, ni un ballon qui roule et va on ne sait où; la vie, c'est... comme un marathon...»

«Un marathon?» demanda-t-elle.

«Oui! Comme si on alignait des centaines de 100 mètres bout à bout. Pour gagner, à ce jeu-là, il faut être fort et il est moins besoin de talent que de courage: il n'y a pas de place pour l'improvisation. Ecoute Marybelle, nous en reparlerons, tu veux?...» Puis il s'élança sur la pelouse, la laissant seule avec ce nouveau mot dans la tête: «La vie, comme un marathon...». ■

